

L'AMOUR VAINQUEUR

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 309 - Juillet 2019

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial

de Canopé Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture de Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honnaire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Autrices de ce dossier

Marion Chopinet, professeure d'histoire-géographie

et de théâtre

Isabelle Rainaldi, professeure d'anglais-théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Hélène Audard

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05021-2

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80 158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Les autrices remercient chaleureusement Le Festival d'Avignon, Olivier Py et toute son équipe, en particulier Camille Court, pour leur disponibilité. Un grand merci aussi à Anne-Marie Goulay, enseignante missionnée par la DAAC pour le service éducatif du Festival d'Avignon, Cathy Page, professeure de lettres modernes au lycée Philippe de Girard à Avignon, Sarah Montagné, stagiaire Guide du Jeune Spectateur et Aurélie Noailly pour les vidéos.

L'AMOUR VAINQUEUR

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 309 - Juillet 2019

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Création Festival d'Avignon, 2019 / Olivier Py

Texte, mise en scène et musique : Olivier Py

Jeu : Clémentine Bourgoïn, Pierre Lebon, Flannan Obé,
Antoni Sykopoulos

Scénographie, costumes, maquillage : Pierre-André Weitz

Lumière : Bertrand Killy

Arrangements musicaux : Antoni Sykopoulos

Construction décor : Ateliers du Festival d'Avignon

Confection costumes : Atelier de l'Opéra de Limoges

Production : Festival d'Avignon

Coproduction : Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne,
Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre
Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot)

Avec le soutien pour la 73^e édition du Festival d'Avignon
de : Spedidam

Avec l'aide de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Résidence La FabricA du Festival d'Avignon

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Un conte pour « les enfants et les gens intelligents »

7 Une chorégraphie de l'espace

10 Du théâtre chanté

13 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

13 Survivre au chaos

18 Le théâtre vainqueur

Après *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (1994 et 2014), *L'Eau de la vie* (1999)¹ et *La Vraie Fiancée* (2008), et pour la 73^e édition du Festival d'Avignon dont il est directeur depuis 2013, Olivier Py a choisi d'adapter un conte des frères Grimm, *Demoiselle Maleen*.

Cette ouverture au jeune public n'est pas un simple ajout tardif au travail de l'auteur-metteur en scène qu'il est, mais une préoccupation originelle à se tourner vers les questions fondamentales que posent naturellement les enfants, à expérimenter des formes ludiques, avec une langue accessible à tous. Lui-même en dit : « Pour moi, c'est une sorte d'hygiène, de retour à l'essentiel, de tentative pour définir l'essentiel². »

Olivier Py considère ainsi que ses réécritures de contes et leur transposition à la scène constituent la réussite la plus proche de ce que l'on peut appeler le théâtre populaire. À propos de *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, il dit : « C'est peut-être ce que j'ai fait de mieux parce que c'est écrit de manière concise avec un scénario de base qui est celui de Grimm qui est toujours très puissant. On y trouve presque toujours une dimension métathéâtrale et l'écriture poétique est raréfiée, au sens chimique du terme, pour donner sa meilleure expression³ ». S'il précise qu'il ne reste rien ou presque du conte originel, Olivier Py en garde néanmoins le canevas dont les thèmes résonnent avec son propre univers d'écriture.

Vouloir entrer dans l'univers du théâtre jeunesse de *L'Amour vainqueur*, c'est faire découvrir aux jeunes spectateurs différents genres, du conte à l'opérette, et une mise en scène originale qui imbrique savamment mise en espace, mise en musique et mise en voix.

¹ À propos des précédentes créations d'Olivier Py à partir des contes de Grimm, on s'appuiera sur le dossier « Pièce démontée » qui leur est consacré : crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pdf/contes-de-grimm_total.pdf.

² www.theatre-contemporain.net/video/Olivier-Py-et-son-rapport-au-Theatre-Jeunesse.

³ *Ibid.*

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

UN CONTE POUR « LES ENFANTS ET LES GENS INTELLIGENTS⁴ »

LE CONTE ET LA TRADITION ORALE

Olivier Py explique que les frères Grimm ont eu pour principe de s'effacer dans leur travail d'écriture⁵, usant d'un style simplifié, à la recherche d'un dénominateur commun de l'imaginaire européen et de l'esprit du peuple (en allemand, *Volksggeist*), ce qu'ils ont fait en partant dans les campagnes à la recherche de la tradition orale des contes afin de les retranscrire.

Pour expérimenter cette tradition du conte transmis oralement de génération en génération, fournir aux élèves un rapide résumé de *Demoiselle Maleen*.

Proposer par exemple le résumé offert par le programme du Festival d'Avignon : « Parce qu'elle a refusé d'obéir à son père, une jeune fille amoureuse est enfermée dans une tour. À sa sortie, elle découvre un monde ravagé par les conflits et la misère. Pour retrouver son prince, notre héroïne laisse place à l'écoute de ses désirs et affronte un général qui ne sait que semer le chaos », et demander aux élèves d'imaginer une histoire.

Après quelques minutes d'appropriation du résumé et de préparation, demander aux élèves de se déplacer librement dans la classe. Au signal du professeur, ils s'arrêtent et racontent leur histoire à la personne la plus proche d'eux, qui leur racontera la sienne à son tour. Au bout de deux fois deux minutes d'expression, les élèves reprennent leur marche dans l'espace. Nouveau top, ils s'arrêtent face à un autre partenaire auquel ils vont raconter non pas leur histoire, mais celle qu'ils ont entendue et qui est devenue la leur. Renouveler l'exercice plusieurs fois en demandant aux élèves de rappeler à chaque fois ce qu'ils viennent d'entendre.

Au fur et à mesure de l'activité, on constate qu'il reste de moins en moins de récits différents...

Constituer des groupes d'élèves par tirage au sort. Dans chacun des groupes, faire écrire une histoire avec tous les éléments retenus par ses membres. Choisir un conteur qui sera chargé de la restituer.

Avec ce premier travail, les élèves font eux-mêmes l'expérience de la tradition orale, des variantes possibles, des tours et détours que fait la mémoire et de la façon dont notre imaginaire est influencé par ce qui nous entoure et ce que l'on entend. Ils préparent aussi un premier travail d'écriture ou d'adaptation du conte, à la manière des frères Grimm et à leur suite d'Olivier Py, du conte à la pièce.

ÉCRIRE OU RÉÉCRIRE LES CONTES AUJOURD'HUI

Si Olivier Py utilise les contes de Grimm comme un synopsis, il prend beaucoup de libertés par rapport au récit d'origine et affirme même n'avoir presque rien gardé de *Demoiselle Maleen*.

Proposer aux élèves, en première étape, un travail d'improvisation à partir d'images, afin de les familiariser avec l'iconographie utilisée sous forme de toiles de fond dans le spectacle. La mise en activité peut se faire à partir de cartes postales puis d'images d'actualité d'une ville avant/après destruction par la guerre (par exemple au Liban, en Syrie...).

⁴ C'est ainsi qu'Olivier Py qualifie son spectacle dans l'entretien qu'il accorde pour sa présentation au Festival d'Avignon : www.theatre-contemporain.net/video/Rencontre-avec-Olivier-Py-pour-l-Amour-vainqueur-73e-Festival-d-Avignon.

⁵ Voir à ce propos l'entretien donné par Olivier Py à propos de *L'Amour vainqueur* : www.theatre-contemporain.net/video/Rencontre-avec-Olivier-Py-pour-l-Amour-vainqueur-73e-Festival-d-Avignon.

Exercice 1. À partir d'un « Je me souviens... » : les élèves choisissent une carte postale et improvisent un récit, prenant leur appui de jeu sur les détails de l'image.

Par exemple : « Je me souviens cet été-là, je venais d'avoir treize ans, mes parents avaient loué un petit appartement sur la côte, juste à côté du cinéma Rivoli. C'était la première fois que je voyais autant de voitures, la rue était très animée. Je me souviens des grands palmiers vert émeraude et du bleu éclatant du ciel. »

Exercice 2. À partir de « ce qui s'est passé » : l'improvisation démarre cette fois par la photo d'un paysage en ruines portant les stigmates de la guerre. Les élèves racontent ce qui s'y est passé.

« Et puis, un jour la guerre est arrivée. On a d'abord entendu arriver les avions, de loin. Tout le monde s'est précipité dans les caves. Le ciel était toujours aussi bleu. La dernière vision que j'ai eue en entrant dans l'abri souterrain a été celle d'un nuage de poussière qui montait aussi haut que le palmier bordant la place. »

La princesse du conte d'Olivier Py constate en sortant de sa prison : « Il ne reste plus rien du pays que j'aimais. » En s'appuyant sur les images observées précédemment, demander aux élèves de décrire ce que la princesse voit et à quoi ressemble le monde dans lequel elle doit apprendre à vivre désormais.

Ce travail d'improvisation et d'écriture familiarise les élèves avec l'un des thèmes abordés par la pièce : la destruction. Il amorce la réflexion sur la combinaison entre violence et merveilleux dans la fable, et à terme, leur mise en espace sur la scène de théâtre.

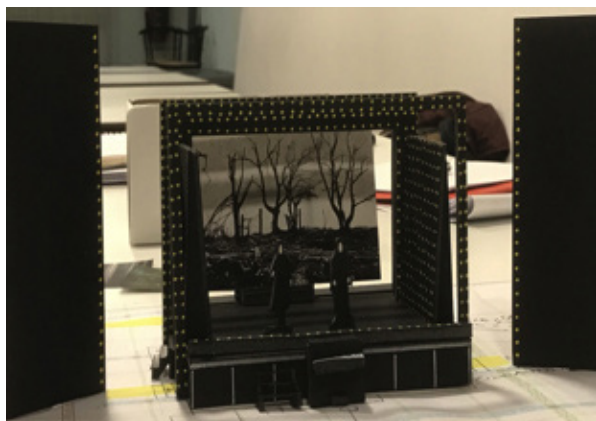
UNE CHORÉGRAPHIE DE L'ESPACE

UNE SCÈNE EN MOUVEMENT

Parce que la scénographie est importante dès le début du travail de création pour Olivier Py, proposer aux élèves d'imaginer un décor pour le spectacle par un croquis ou un dessin et à partir de montages ou de collages de photographies. Leur demander de choisir parmi les images et photographies de paysages ravagés par la guerre proposées précédemment puis de chercher (sur internet, dans des magazines...) des photographies présentant un théâtre, une scène, un plateau avec des gradins... À charge pour eux d'essayer ensuite d'imaginer et de réaliser une proposition de décor pour *L'Amour vainqueur*.

Il est important d'associer les images de guerre, la violence présente dans le conte originel comme dans *L'Amour vainqueur* à celles du théâtre dans la mesure où un spectacle d'Olivier Py ne cherche jamais complètement à faire oublier que l'on est dans un spectacle.

Pour son scénographe, Pierre-André Weitz, « il faut d'emblée mettre en place des signes qui permettent au spectateur de se dire oui, je ne suis pas devant la télévision, je suis au théâtre⁶ ». La métathéâtralité est ici en jeu avec l'acceptation et le plaisir d'affirmer que le théâtre peut montrer ses artifices tout en parlant de la réalité. L'image du collage de l'assemblage, y compris disparate, est importante aussi pour permettre d'envisager le mouvement et les possibilités de recomposition de l'espace.



Maquette du décor de *L'Amour vainqueur*,
Olivier Py/La FabricA
© Isabelle Rainaldi

⁶ *Théâtre/Public* n° 213, « Carte blanche à Olivier Py », p. 24.

Pierre-André Weitz parle de Lego® à propos de son travail. Le Lego® cumule pour lui une dimension ludique et une dimension familière. Il permet d'assurer la mobilité du décor de base et de multiplier les possibles en termes de jeu et de mise en scène, sans exiger beaucoup de moyens.

Pour développer cette idée, proposer aux élèves de réaliser cette fois une maquette de scénographie à partir de leur proposition précédente, en utilisant des Lego®. Les élèves confronteront ensuite leur proposition de décor avec la maquette de celui imaginé par Pierre-André Weitz.

Faire ainsi prendre la mesure aux élèves de la volonté assumée de créer peu à peu une œuvre, de pièce en pièce. Un simple regard permet en effet de renseigner le spectateur : il est devant une mise en scène d'Olivier Py. Quand il montait *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* et *L'Eau de vie*⁷, Olivier Py faisait jouer les deux spectacles dans le même décor.

Le metteur en scène parle en effet de « continuum » pour désigner le travail de l'espace associé aux costumes, au maquillage, à la lumière : « Ce que nous essayons de constituer, c'est un continuum qui va de l'ourlet d'une robe jusqu'au mur le plus monumental. Si l'on installe ce continuum, c'est lui qui va penser⁸. »

Compléter ce travail sur la scénographie en incitant les élèves à faire des propositions sur les costumes et maquillages des personnages principaux.

Leur demander ensuite de chercher à représenter les personnages principaux de la pièce (le prince, la princesse, le roi, le général) avec des jouets (petites poupées, Lego® ou Playmobil® par exemple).

Pour les guider, chercher avec eux les attributs et accessoires permettant d'identifier chacun des personnages. Le travail sur les costumes et le maquillage des comédiens dans les précédentes créations d'Olivier Py autour des contes de Grimm peuvent aussi être des appuis. On constate avec les élèves qu'à travers le traitement des personnages, le metteur en scène cherche à rester dans l'univers du conte tel qu'il parle à l'imaginaire commun, et aux enfants en particulier. On rejoint aussi ici l'inspiration d'un théâtre de marionnettes chère à Pierre-André Weitz.

En savoir plus

Pierre-André Weitz travaille avec Olivier Py depuis près de 30 ans, comme scénographe. Il fait des études à l'école d'architecture de Strasbourg tout en suivant des études d'art lyrique. Il suit par ailleurs une formation de circassien et se passionne pour le travail des marionnettes. Ce parcours aussi original qu'éclectique explique sans doute pourquoi Pierre-André Weitz parle davantage de « chorégraphie de l'espace », pour définir son travail, que de scénographie : parce qu'il est à la fois architecte et musicien, sans doute, il ne pense pas le dispositif scénique comme un objet fixe ou juste un élément décoratif. Rien n'est statique et le dispositif évolue en même temps que l'intrigue et les personnages. Le décorateur pense avec une quatrième dimension : le temps. Il voit non pas l'image d'une scène, mais l'image d'une scène en mouvement⁹.

Chez Olivier Py, les répétitions ont lieu d'emblée dans les décors définitifs, parce qu'il faut « s'approprier la pensée qui est figurée par l'espace » (O. Balazuc). Tous les praticables sont sur roulettes. Les changements de décors peuvent eux-mêmes être répétés dès le commencement, ce qui ne peut qu'améliorer le travail scénographique. « Ce temps-là où les choses se déplacent, où les choses bougent, va être tellement important pour l'acteur, ça va être tellement lyrique que ça influencera le jeu. L'acteur sait qu'il n'est pas le seul à incarner la parole, il peut s'appuyer sur l'espace et le mouvement de l'espace qui incarnent aussi cette parole¹⁰ » : il est beaucoup plus facile d'élever et de monter une pensée et une parole en gravissant un escalier. De même, il est beaucoup plus facile de faire apparaître un personnage nouveau en créant pour lui, grâce aux praticables, une porte providentielle.

⁷ On pourra voir des photographies de ces spectacles dans le dossier « Pièce démontée » : crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pdf/contes-de-grimm_total.pdf.

⁸ Citation d'Olivier Py extraite du dossier *Illusions comiques*, Henry Quantin, éditions Réseau Canopé, décembre 2016.

⁹ Sur la question de la scénographie, se reporter également au dossier *Illusions comiques*, « Le Lego® de Pierre-André Weitz », Henry Quantin, éditions Réseau Canopé, décembre 2016.

¹⁰ *Ibid.*, p. 86.

L'AMPOULE DE LA SERVANTE

« Le théâtre est cette lampe que l'on voit à une fenêtre, quand on marche la nuit dans une ville inconnue, et que l'on rêve de la vie qu'il y a là, comme un lieu de clémence et de miséricorde¹¹. » C'est ce qu'affirme Monsieur Balazuc dans l'une des définitions qui clôturent la pièce *Illusions comiques*.

Proposer aux élèves de visionner les vidéos disponibles sur le site www.theatre-contemporain.net : « Visite tactile du décor¹² » et « Montage du décor¹³ ».

Leur demander de relever les différents éléments de décor qu'ils retiennent et qui participent à la visite tactile (cadre de scène, ampoules notamment), et ce qui leur apparaît marquant dans ce montage du point de vue scénographique.

On note ici l'importance du travail de la lumière dans les créations de Pierre-André Weitz et d'Olivier Py. La partition de la lumière s'intègre totalement dans la chorégraphie de l'espace, complétant et accompagnant le jeu des comédiens. Le travail de Pierre-André Weitz, grâce à ces ampoules fixées aux praticables et à ces tubes de néons montant et descendant des cintres, permet d'associer dans un même mouvement la transformation scénographique et le changement d'éclairage.

Interroger les élèves sur ce que ce décor peut leur évoquer.

Ce dispositif, qui rappelle la fonction de la servante chère à Olivier Py, fait penser à différents univers : les décors lumineux du music-hall, la table de maquillage des loges de théâtre, l'ambiance de la fête foraine. Le plateau de théâtre restitue l'esprit merveilleux du conte y compris pour parler d'un pays en guerre, procédé que l'on retrouve dans d'autres spectacles de d'Olivier Py réalisés à partir des contes de Grimm.



1

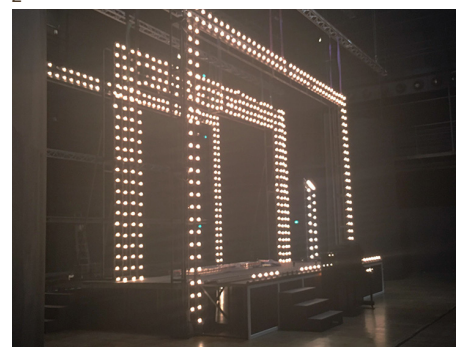
1. Décor de *L'Amour vainqueur*, Olivier Py/La FabricA

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

2. Décor de *L'Amour vainqueur*, Olivier Py/La FabricA

© Isabelle Rainaldi

2



¹¹ Olivier Py, *Illusions comiques*, définition 92, Monsieur Balazuc, éditions Actes Sud, coll. « Babel », 2016, p. 116.

¹² www.festival-avignon.com/fr/webtv/Visite-tactile-du-decor-de-L-Amour-vainqueur-de-Olivier-Py.

¹³ www.festival-avignon.com/fr/webtv/Time-laps-L-Amour-vainqueur-Olivier-Py.

Demander aux élèves de décrire la photographie du décor, prise lors du montage à la FabricA en mai 2019. Remarquer notamment les différents cadres de scène. C'est dans cet enchâssement des cadres de scènes faits d'ampoules allumées que se marque le théâtre dans le théâtre. On fera remarquer aussi aux élèves que l'espace est constitué d'une scène sur une scène, un théâtre de tréteaux, faits de praticables mobiles, posé sur un plateau de théâtre. Le théâtre populaire, ici théâtre ambulant, a trouvé refuge sur la scène d'un « vrai » théâtre. On pense à ces mots d'Olivier Py : « C'est quand le théâtre parle de lui-même qu'il parle paradoxalement le plus justement du monde¹⁴. »

Un théâtre de tréteaux qui trouve refuge sur un plateau : les textes comme les mises en scène d'Olivier Py reposent souvent sur la métathéâtralité. Comme l'explique Pierre-André Weitz : « Pendant la représentation, le spectateur ne doit pas oublier qu'il est au théâtre. Pas tout le temps, parce que bien sûr, il faut qu'il soit aussi, des fois, illusionné, et qu'il pense que ça peut être vrai¹⁵. »

DU THÉÂTRE CHANTÉ

UNE PARTITION RIMÉE

« La forme du spectacle sera celle d'une petite opérette, comme un Shakespeare miniature dont les monologues se seraient transformés en chanson¹⁶. » Quelques instruments de musique (piano, violoncelle, percussions, accordéon) suffisent à accompagner cette partition vocale faite d'alexandrins non rimés, d'alexandrins blancs. Olivier Py dit avoir puisé son inspiration chez Eschyle et Shakespeare qu'il a par ailleurs traduits. Chez Shakespeare, les personnages nobles parlent en vers, en utilisant de nombreuses métaphores¹⁷.

Commencer par travailler la lecture à haute voix de l'alexandrin à partir d'un court extrait du texte proposé page suivante. S'appuyer pour cette séquence de travail sur les exercices proposés par Robin Renucci dans le cadre d'un atelier de lecture à haute voix mené à l'ÉSPÉ de l'académie de Créteil, sur le site de Livry-Gargan : www.reseau-canope.fr/notice/atelier-de-lecture-a-haute-voix-avec-robin-renucci.html.



1 et 2. © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



¹⁴ Olivier Py, *Illusions comiques*, préface, éditions Actes Sud, coll. « Babel », 2016, p. 11.

¹⁵ *Théâtre/Public*, n° 213, p. 25.

¹⁶ C'est ce qu'explique Olivier Py dans sa note d'intention.

¹⁷ Voir sur le sujet le film d'Al Pacino, *Looking For Richard* (1995), où le réalisateur-comédien effectue une relecture de *Richard III* à travers le prisme des problématiques contemporaines.

A C T E 3 , S C È N E 1 - L A T O U R

La tour.

LA PRINCESSE.

Voilà combien de temps que je suis enfermée ?
Sept mois ou bien sept ans le temps n'existe plus
J'ai bu l'eau qui coulait sur les murs de la tour
Dans la nuit la plus noire il y a de la joie
Penser qu'il est vivant m'a aidée à survivre
Si je suis en prison au nom de mon amour
C'est là que je dois être et mon destin est beau
Mais si je dois passer ici un mois de plus
Je vais mourir de faim et on va m'oublier
Ah mais j'entends du bruit...

LE JARDINIER.

Trois longs jours que je creuse...
J'ai enfin réussi à percer ces murailles !
(Il délivre la princesse.) Vous voilà délivrée venez respirer l'air !

LA PRINCESSE.

Oh le soleil m'aveugle !

LE JARDINIER.

La guerre est terminée !
Dès qu'on m'a libéré j'ai accouru vers vous.

LA PRINCESSE.

Il m'aura oubliée... est-il encore en vie ?
Oh oui il est en vie je le sens dans mon cœur.

LE JARDINIER.

Voyez ! il n'y a plus qu'un champ sans fin de ruines.

LA PRINCESSE.

Il ne reste plus rien du pays que j'aimais.

LE JARDINIER.

Votre père a été tué par ses amis
On l'a exécuté dans le petit matin
Sur l'ordre impérieux du bon Roi d'Angleterre
Le pays est détruit et le jardin brûlé.

LA PRINCESSE.

En moi autour de moi et devant moi, la mort !

LE JARDINIER.

En nous autour de nous et devant nous, la vie !

Extrait de *L'Amour vainqueur* d'Olivier Py, © Actes Sud, 2019.

Un élève lit l'extrait à haute voix. Demander aux autres élèves de dire ce qu'ils ont compris, et ce qu'ils ont entendu.

Les élèves pourront répondre en parlant de l'intrigue, en citant des mots qui les ont marqués, en faisant des remarques sur la forme rimée du texte (vers, alexandrins).

Faire travailler l'alexandrin avec des chiffres de 1 à 12 : demander aux élèves de compter 12 syllabes comme ils le veulent : 1-2-3-4/1-2-3-4/1-2-3-4 ou 1-2-3-4-5-6/1-2-3-4/1-2, etc. Il faut que les élèves s'amuse avec le vers et sa construction.

Relire ensuite le même extrait de la pièce et faire constater ce qui a changé dans la lecture et dans sa réception : qu'est-ce que l'on entend mieux ? Est-ce que l'on comprend mieux ?

Prolongement possible

En classe d'anglais, par exemple, travailler le vers shakespearien : mettre l'accent sur les mots porteurs de sens (groupes nominaux principalement) et ne pas laisser tomber la voix sur les fins de phrase.

Les élèves se familiarisent ainsi avec le système phonologique de la langue, se l'approprient et sont à même de l'appliquer lorsqu'ils produisent des discours en anglais contemporain.



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Voici un exemple de travail réalisé sur la versification avec des élèves de première option théâtre : il s'agit de la fin du monologue d'ouverture de Richard d'York, futur Richard III, annonçant son dessein d'attiser le courroux du roi mourant contre son propre frère le Duc de Clarence, afin de se frayer un chemin jusqu'au trône. Dans cet extrait, le texte est d'abord dit en anglais par une comédienne (on remarquera la force donnée au propos en lien avec le rythme du vers) puis repris par le chœur en français : www.youtube.com/watch?v=HHUez2_yXp8&t=1s (voir la vidéo à partir de 1 min 23).

La carrure des 12 syllabes est importante pour Olivier Py, mais il ne veut pas contraindre la diction de l'acteur. Il écrit donc des doubles décasyllabes sans jamais de « e » muet avec « l'hémistiche comme pliure dans laquelle le sens se repose¹⁸ ». Seules les chansons riment alors même qu'elles n'ont pas toutes 12 syllabes.

UNE PAROLE CHANTÉE

La musique et le chant jouent un rôle essentiel dans toutes les créations d'Olivier Py. Le lyrisme qu'il revendique et défend trouve toute sa place dans cette forme de parole chantée.

Dans l'entretien cité précédemment, Olivier Py explique qu'il a pu s'appuyer sur les chansons de Jacques Brel, dont certaines furent écrites en alexandrins¹⁹ (*Les Marquises*²⁰ par exemple). Puisque le texte et le rythme de cette opérette miniature préexistent à la musique, c'est en utilisant entre autres la musique de Brel qu'Olivier Py a « testé » ses vers.

Proposer un exercice sur la mélodie de cette chanson, à la manière d'Olivier Py. Utiliser l'extrait ci-dessus de *L'Amour vainqueur* pour les dire ou les slamer sur une version instrumentale de Brel telle que celle-ci : www.version-karaoke.fr/playback-mp3/jacques-brel/les-marquises.html.

¹⁸ Voir l'entretien d'Olivier Py à propos de *L'Amour vainqueur* : www.theatre-contemporain.net/video/Rencontre-avec-Olivier-Py-pour-l-Amour-vainqueur-73e-Festival-d-Avignon.

¹⁹ Pour l'utilisation de l'alexandrin chez Brel, consulter l'article suivant : www.telerama.fr/musique/jacques-brel-4,63479.php.

²⁰ Sur le site de France Musique : www.francemusique.fr/chanson/10-chansons-pour-raconter-jacques-brel-66008.

Après la représentation, pistes de travail

On sort du spectacle *L'Amour vainqueur* avec des chansons dans la tête et beaucoup d'images tant ce conte est foisonnant : voilà pourquoi, avant de commencer, il importe de faire émerger de façon chorale et collective les souvenirs les plus précis possibles de la représentation.

Échanger avec les élèves collectivement et leur demander de reconstruire ce qu'ils ont vu.

Pour guider ce travail de mémoire, le professeur n'omet pas d'orienter les élèves sur des aspects importants du dispositif scénique : toujours en mouvement (cadres de scènes multiples et toiles en guise de décor), spécificités des nombreux personnages avec quelques-unes de leurs caractéristiques, jeux de lumière.

SURVIVRE AU CHAOS

UN MONDE DÉTRUIT

Avec *L'Amour vainqueur*, Olivier Py nous interroge : « Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l'alliance entre l'homme et la nature a été vendue aux ambitions de quelques puissants ? [...] L'héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe¹. »

En effet, parce qu'elle refuse de céder à son père en épousant un roi qu'elle n'aime pas, la Princesse provoque la catastrophe, la guerre est déclarée entraînant la destruction de son royaume et la mort de son père. Quand, après sept ans d'enfermement dans une tour, elle est enfin libérée par le Jardinier, tout est détruit, il ne reste plus rien du monde qu'elle a connu. Comment sont représentés ce chaos et la destruction sur la scène ?

Reprendre avec les élèves le travail initié dans l'« avant » : à partir de l'image de destruction ou de chaos tirée de journaux ou de magazines qui avait été choisie, expliquer son choix. Encourager les élèves à formuler le type de destruction, de conflit, de temporalité (actualité ou non) auquel renvoie l'image.

¹ Entretien avec Olivier Py pour le programme du Festival d'Avignon.



1. *L'Amour vainqueur*, Olivier Py
© Christophe Raynaud de Lage

2. *L'Amour vainqueur*, Olivier Py, toile de fond représentant des arbres calcinés, lors du montage du dispositif
© Isabelle Rainaldi



Demander aux élèves d'analyser les deux images ci-dessus, la première extraite du spectacle, la deuxième prise lors du montage de la structure. Toutes deux évoquent la destruction : les toiles de fond représentent tour à tour une ville détruite après un bombardement et des arbres calcinés.

Les élèves repèrent des éléments qui renvoient à la guerre dans les costumes ou les accessoires en essayant de les situer dans le temps.

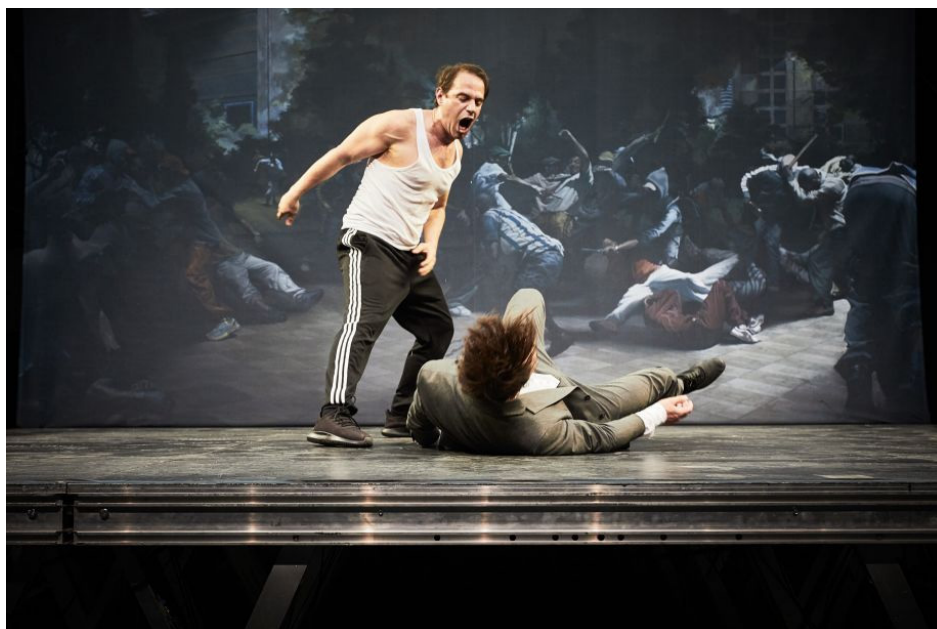
Olivier Py choisit des images différentes qui font écho à la fois à la Première Guerre mondiale (pour les costumes militaires des jeunes gens) et à des conflits plus récents (villes bombardées du Moyen-Orient). Py est un artiste engagé, marqué par les conflits de son époque comme ceux de l'ex-Yougoslavie ou de la Syrie et son théâtre en porte les stigmates. Le dramaturge choisit de mêler des références contemporaines à d'autres, plus anciennes, tirées de son imaginaire et de son histoire, qui permettent d'ouvrir le champ de réception du spectateur sans le limiter à une période précise : son théâtre intemporel s'inscrit dans le « toujours et jamais ».

Montrer aux élèves des images de *Pur présent*, pièce écrite et mise en scène par Olivier Py en 2018², qui retrace la « tragédie de notre pur présent ». Faire décrire ces photographies et expliquer le lien entre l'image qui sert de décor et la scène jouée.

On retrouve ici le même principe de décor sur toile tendue au loin représentant des scènes de destruction et de désastre. Ces images ne sont pas de simples illustrations, elles complètent et élargissent ce qui se passe sur le plateau. Sur la première photographie reproduite ci-dessous, l'acteur brandissant son arme est bien plus menaçant posté devant cette ville détruite. Le propos du metteur en scène se trouve étayé par la force de l'image. Même intention, même effet, sur le deuxième cliché, une scène de bagarre sur fond de composition photographique ou picturale représentant des combats. Les éléments sont mis en perspective et élargis par la superposition des images et des références temporelles.



1 et 2. *Pur présent*, Olivier Py
© Christophe Raynaud de Lage



² Voir sur le site du Festival d'Avignon : www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2018/pur-present.

Demander enfin aux élèves à quel autre type de débat très actuel fait référence le spectacle.

Olivier Py ajoute une dimension écologique à la réflexion sur la destruction, alors que nous vivons des temps de grande inquiétude quant à l'avenir de notre planète. Le jardin est détruit, les arbres calcinés, les abeilles ont disparu, il n'y a plus de fleurs. L'espoir reviendra finalement avec leur retour, annonciateur de renouveau.

« COMME UN ÉCLAT DE ROUGE AU MILIEU DE CE VERT »

« Plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film » disait Hitchcock à Truffaut en 1962. Cette réflexion sur le cinéma peut s'appliquer également au théâtre : de Médée à Roberto Zucco en passant par Richard III, on ne compte plus les figures de méchants qui ont traversé les plateaux. Olivier Py s'empare de celui du Général par qui arrive la destruction et qui sépare ainsi les amoureux.

Se concentrer dans un premier temps sur les caractéristiques essentiellement physiques du personnage incarné par Antoni Sykopoulos.

De stature imposante, au corps assuré, à la voix puissante, son maquillage est très codifié à l'instar de celui des autres comédiens. Sur une base de teint blanc, ses traits sont exagérément soulignés, évoquant par exemple la figure du *bad guy* dans les films de Chaplin, souvent incarné par Eric Campbell, avec un physique de catcheur, une barbe et des sourcils hirsutes, ainsi que des yeux soulignés de noir.

On peut illustrer ce propos en comparant la figure du général avec celle du méchant dans *Easy Street* (*Charlot Policeman*, 1917) : youtu.be/hGhjJv9YGn0 (vers 10 minutes).

Demander aux élèves de prendre une de leurs photos et de se grimer en « méchant », à l'aide d'un logiciel comme Paint par exemple. Mettre l'image en noir et blanc avant d'exagérer les traits à l'aide des outils de retouche (pinceaux, brosses, filtres, etc.). Cette photo peut servir de base à la réalisation du maquillage en direct, lors d'un atelier théâtre par exemple. Si on ne dispose pas du matériel, du temps ou de l'espace nécessaire, on peut proposer aux élèves de réaliser un « tuto maquillage » du type de ceux que l'on voit sur les réseaux sociaux.



L'Amour vainqueur, Olivier Py
© Christophe Raynaud de Lage

Observer la photo ci-dessus et se remémorer l'arrivée du Général sur le plateau.

Le changement de lumière qui s'opère permet l'irruption du rouge, du sang, de la violence au milieu du vert du jardin.

« Je suis le mal soudain que personne n'attend
Une tête de mort épinglée au revers
Je suis l'éclat de rouge au milieu de ce vert. »

Olivier Py, *L'Amour vainqueur*, Actes Sud, 2019, acte I, scène 1, p. 7.

S'interroger sur la symbolique du vert au théâtre, traditionnellement réservé aux personnages négatifs et malsains (voir *Illusions comiques* où le personnage nommé Mon Pire Ennemi est entièrement vêtu de vert) et qui est ici inversée.

La lumière verte qui inonde le plateau à ce moment-là symbolise le jardin mais, pour Olivier Py, faire arriver le méchant sur une scène illuminée en vert, couleur qui porte malheur au théâtre, permet l'entrée de deux personnages, le Père de la Princesse et le Général, dont le rôle sera de contrarier l'amour et le désir des héros.

DES HÉROS « POSITIFS »

Faire choisir aux élèves une réplique emblématique du texte de chacun de ces quatre personnages : la Princesse, le Prince, le Jardinier et la Fille de vaisselle. Dire ces phrases à haute voix, les porter devant soi de façon à s'initier à la façon dont Olivier Py conçoit le travail du jeu.

Comme l'explique Pierre-André Weitz, scénographe d'Olivier Py depuis près de trente ans : « [il faut être] généreux dans son jeu, jouer devant, pas pour soi, pas en soi, devant soi. [...] il faut pouvoir sortir de soi, pas du tout pour être complètement fou ou je ne sais pas quoi, c'est simplement parce que si vous ressentez la chose, vous ne la donnez pas. Donc il faut accéder à une technique de générosité pour pouvoir être devant soi, pour que le spectateur, lui, prenne les choses³. »

Suggestions de citations :

- Le Prince : « J'oublie tout, la couronne et la guerre et le monde / Je suis enfin aimé par un être inconnu⁴. »
- La Princesse : « Non je ne peux trahir l'amour que j'ai fait naître... / Et pourtant il faudrait sauver notre pays⁵... »
- Le Jardinier : « Si nous avons un arbre et un essaim d'abeilles / À quoi bon une église et à quoi bon les anges⁶. »
- La Fille de vaisselle : « Je suis la fille de vaisselle / mon corps est laid mon âme est belle⁷. »

Sans demander aux élèves d'atteindre la virtuosité dont parle Pierre-André Weitz, leur proposer au titre de l'échauffement de s'essayer à une parole proférée. Chacun commence par travailler le souffle : debout, on respire avec le ventre, on bloque la respiration, une fois le corps rempli d'air, émettre un son en expirant d'abord doucement, puis en créant des variations de hauteur de voix, puis en disant « Ah! », d'un coup, en expulsant tout l'air d'un coup.

Chaque élève choisit ensuite une phrase et passe à tour de rôle devant les autres. Tout est adressé face public : on dit la phrase, en articulant bien, c'est-à-dire en appuyant sur les consonnes. Il ne s'agit pas de crier mais de porter la phrase : imaginer, par exemple, que le son de sa voix est comme une flèche qu'il faut envoyer loin, au-delà des spectateurs. S'appuyer sur la respiration et le souffle, sans forcer sur la voix.

La parole proférée (« porter la parole devant soi ») sans chercher une intention donne corps aux mots et fait exister la parole. En ce sens, elle à l'opposé d'un travail de construction psychologique du personnage.

Relever les accessoires et éléments de costumes des quatre personnages puis donner à chacun une série de deux ou trois caractéristiques : qualité, trait de caractère, attitude dans la pièce.

Quelques éléments de réponse :

- La Princesse : robe blanche et escarpins, elle est déterminée à retrouver son amour.
- Le Prince : couronne puis masque, il est timide, hésitant, triste car il pense avoir perdu son amour, rongé par la culpabilité, il voudrait racheter sa faute.
- Le Jardinier : chapeau de paille, refuse de se battre, il a le souci de la nature, il sauve la princesse, il garde espoir. Il s'agit d'un personnage comique (voir le gag récurrent de la flûte).
- La Fille de vaisselle : lunettes, foulard sur la tête, elle rêve d'embarquer sur un bateau et de voyager, elle est laide, mais c'est un personnage positif.

Ces personnages « positifs », de même que la figure du méchant, sont clairement dessinés à partir de caractéristiques simples et donc immédiatement identifiables. Les accessoires qui les définissent sont posés sur le piano, dès le début du spectacle, et chaque comédien vient prendre à vue le sien : escarpins pour la Princesse, couronne pour le Prince, chapeau du Jardinier et képi du Général.

³ *Théâtre Public* n° 213, *Carte Blanche à Olivier Py*, « Petits bouts de ficelle ne pouvant servir à rien... », juillet-septembre 2014, p. 33.

⁴ Olivier Py, *L'Amour vainqueur*, Actes Sud, 2019, I, 2, p. 12.

⁵ *Op. cit.*, I, 3, p. 14.

⁶ *Op. cit.*, I, 2, p. 9.

⁷ *Op. cit.*, I, 4, p. 16.

Demander ensuite à chacun de construire une courte improvisation mettant en jeu l'un de ces personnages. Utiliser les caractéristiques physiques, des éléments de costumes, des extraits du texte et/ou en ajouter d'autres. À l'issue de l'improvisation, faire deviner de quel personnage il s'agit aux élèves spectateurs. On pourra intégrer le personnage du Général dans l'exercice en précisant les éléments qui le caractérisent au préalable si nécessaire (képi, uniforme militaire, autoritaire, belliqueux, désireux de s'emparer du pouvoir).

Les personnages positifs ont en commun leur interrogation sur l'amour. L'amour chez les Grimm est la reconnaissance de l'origine principielle, de la « cause du monde ». Les protagonistes finissent par accepter que l'amour les guide, que l'amour les désire, et qu'ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l'intelligence de leur destin. Ils sont conscients de la violence et de la laideur du monde, mais cherchent à la surmonter et à la rendre compatible avec les désirs qui les guident.

Les contes des frères Grimm ne sont pas des contes moraux, ce sont avant tout des contes initiatiques. L'héroïne, aidée par ses amis, surmonte les difficultés auxquelles elle est confrontée et la violence du monde pour retrouver une existence vivable et un sens. L'enjeu reste ici de suivre son cœur pour renaître du chaos.

LE THÉÂTRE VAINQUEUR

« RIEN N'EST JAMAIS PERDU QUAND ON SAIT DES CHANSONS⁸ »

Les références au *music-hall* (et pas seulement) sont nombreuses dans *L'Amour vainqueur*, même si l'intention d'Olivier Py est de limiter au maximum les interventions techniques. Les arrangements musicaux restent sobres et dépouillés, les comédiens étant également musiciens autour du piano, élément central.

Demander aux élèves, par groupes de deux ou trois, de travailler la mémoire gestuelle des chorégraphies, de la Princesse et du Jardinier par exemple, lorsqu'ils chantent des chansons, gaies ou tristes. Chaque groupe présente sa proposition faisant deviner aux autres de quel moment il s'agit.

Leur proposer un exercice de réinterprétation, par exemple en remplaçant les airs des chansons de *L'Amour vainqueur* par d'autres, issus de leur culture musicale, tout en conservant les paroles.

La classe aura pu écouter ensemble ces différents extraits musicaux issus du cinéma ou de l'opéra dont *L'Amour vainqueur* se fait l'écho :

– *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy, 1967), dont le texte de Michel Legrand rappelle celui d'Olivier Py (en ligne sur la plate-forme Nanouk : nanouk-ec.com/films/les-demoiselles-de-rochefort) :

Il faut aimer
Aimer la vie, aimer les fleurs
Aimer les rires et les pleurs
Aimer le jour, aimer la nuit
Aimer le soleil et la pluie
Aimer l'hiver, aimer le vent
Aimer les villes et les champs
Aimer la mer, aimer le feu
Aimer la terre pour être heureux

– *Moulin Rouge* (Baz Luhrman, 2001), qui dresse un portrait très kitsch d'un Paris baroque de la fin du XIX^e siècle. Les morceaux chantés de cette comédie musicale sont des airs populaires (pour la plupart issus de la pop culture des années 1970-1980), dont les paroles ont été réécrites. Olivier Py utilise le même procédé et on pourra comparer l'air final de *L'Amour vainqueur* à *Spectacular, spectacular!*

– *La Vie Parisienne*, opérette d'Offenbach, que l'on peut entendre dans l'air final et qui évoque la Belle Époque, paradis insouciant et perdu, en contrepoint de la guerre de 1914-18.

⁸ *Op. cit.*, III, 5, p. 41.

Les élèves pourront intégrer ce travail musical lors de leurs propositions de jeu en atelier théâtre, par exemple, en y ajoutant des éléments chorégraphiques, en imitant ou en s'inspirant du spectacle vu ou des différents extraits visionnés.

UN THÉÂTRE QUI NE FAIT PAS OUBLIER QUE NOUS SOMMES AU THÉÂTRE

Dans le théâtre d'Olivier Py, tout est fait à vue, on revendique qu'on est au théâtre, on joue avec ses codes et ses signes. On ne distingue pas le vrai du faux. Et si la vérité surgissait de la représentation du réel et non du réel ?

Relever avec les élèves, à partir de la lecture d'extraits de la pièce ou de l'analyse de photographies de la représentation ou d'extraits filmés du spectacle (festival-avignon.com/fr/spectacles/2019/l-amour-vainqueur), tout ce qui, dans la scénographie, le jeu, le texte, renvoie à cette mise en abîme. Puis classer ces éléments. Plus précisément, relire l'acte IV dans lequel de nombreuses citations renvoient au théâtre ou à la représentation.

Voici une liste non exhaustive de ces éléments :

- clin d'œil au théâtre et à son histoire : scène du balcon inversée (référence à *Roméo et Juliette*) lorsque le Prince (en hauteur) rend visite à la Princesse (en bas) emprisonnée pour la seconde fois, toiles tirées en guise de décor qui changent à vue en fonction de la scène, rampe, toile avec un faux rideau de scène, le masque du Prince inspiré des masques de tragédie grecque, le travestissement ;
- scène de théâtre dans le théâtre : les chansons tristes et les chansons gaies ;
- scénographie, décor : une structure qui est elle-même une mise en abîme (une scène sur la scène et multiplication des cadres de scène), toute la machinerie et les changements de décor se font à vue : le régisseur plateau est un acteur du spectacle à part entière ;
- film de présentation de *L'Amour vainqueur* : à 1 min 40, intervention à cour et à vue du régisseur plateau pour manœuvrer la machinerie et lever une toile de décor à l'aide d'un filin, renouant ainsi avec l'antique technique du théâtre de tréteaux. Sur scène, le personnage du Prince tombe comme une marionnette privée de ses fils. Devant le praticable, le Jardinier et la Princesse ouvrent un deuxième espace en parallèle. On observe bien sur cette image les deux niveaux de jeu, au premier et au second plan, ainsi que le cadre de scène qui se superpose à celui du théâtre où se joue le spectacle ;



Capture d'écran issue du film de présentation de *L'Amour Vainqueur*
© Festival d'Avignon

– salut final : constitué de quelques éléments relatifs à la métathéâtralité avec les cadres de scène multiples et les ampoules, feux de la rampe, différents espaces de jeux avec le piano devant le praticable, les escaliers à la face et, à jardin, utilisés pour superposer les actions ou pour placer les personnages en situation d’observer ce qui se passe sur scène.



L'Amour Vainqueur, Olivier Py
© Isabelle Rainaldi

MASQUE ET TRAVESTISSEMENT

Interroger les élèves : pourquoi le Prince porte-t-il un masque? La Fille de vaisselle est-elle laide? Qu'en pense le Jardinier? Qu'est-ce qui détermine la beauté et la laideur des personnages dans la pièce?

Le Prince choisit de porter un masque pour cacher sa laideur (fantasmée) car il croit avoir fui sur le champ de bataille et avoir abandonné ses hommes. Il se pense laid car il a mal agi. À l'inverse, la Fille de vaisselle proclame : « Mon corps est laid, mon âme est belle. » La beauté n'est jamais extérieure, elle est le reflet de l'âme et des actions menées. C'est le regard d'amour de la Princesse sur le Prince qui lui fera accepter d'enlever son masque.



Couronne et masque portés par le prince,
photo de répétition de *L'Amour Vainqueur*,
Olivier Py
© Isabelle Rainaldi

Voir la chanson du Prince en « personnage » (de 1 min 09 jusqu'à 1 min 43 dans la vidéo publiée sur le site du Festival : festival-avignon.com/fr/spectacles/2019/l-amour-vainqueur) : « Il est temps de tourner la page / et de laisser sur ce rivage / le souvenir de mon visage / j'ai trop joué mon personnage⁹. »

Si le Prince porte un masque, la Princesse choisit le déguisement, le travestissement, pour cacher qui elle est, pour sa sécurité et afin de mieux échapper au destin qu'on lui impose. Elles sont nombreuses, dans l'histoire du théâtre, ces jeunes filles qui se travestissent en homme pour échapper à un mariage non désiré (*Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Marivaux), espionner celui qui leur est destiné (*La Fausse Suivante*, Marivaux) ou tout simplement assurer leur sécurité et leur survie (*La Nuit des Rois*, Shakespeare).

Cette pièce permet à Olivier Py de livrer au jeune public une réflexion sur l'apparence et sur la beauté à travers les personnages du Prince et de la Fille de vaisselle, comme il le dit lui-même : « Le Prince s'imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la question de la beauté... Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin¹⁰. »

Olivier Py reprend également à son compte ce motif récurrent dans l'histoire du théâtre afin de poser de façon radicale la question du genre. Ainsi s'exprime le Prince à la fin de la pièce : « Pourtant j'aimais sa voix et qu'importe après tout / Que ce soit une fille ou que ce soit un homme / puisqu'il semblait m'aimer et aimer mon malheur¹¹. »

Demander aux élèves de se remémorer et de repérer dans la pièce tous les exemples d'inversion du genre, dans les caractéristiques des personnages (inversion entre Prince et Princesse, entre Jardinier et Fille de Vaisselle) ou dans la construction de l'intrigue.

- Scène du balcon inversée entre le Prince et la Princesse : le Prince au balcon. Olivier Py joue avec les références du public (ici *Roméo et Juliette*) et les détourne.
- Chez les personnages :
 - un Jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une Fille de vaisselle qui veut tout le contraire ;
 - le Prince peu sûr de lui, profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde : il voit la catastrophe sans pouvoir rien y faire ;
 - la Princesse est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.
- Un personnage féminin est joué par un homme : le personnage de la Fille de vaisselle est interprété par le comédien qui joue aussi le rôle du Prince.

Proposer aux élèves de réaliser une bande-annonce du spectacle afin de clore le travail. Constituer des petits groupes de 4 ou 5. En une vingtaine de minutes, construire sa bande-annonce présentant les différentes caractéristiques du spectacle, ses enjeux, les thèmes abordés. Le travail d'analyse réalisé jusque-là sera aidant : caractéristique des personnages, chansons, choix des accessoires et des éléments de costumes, extraits du texte, mises en espace... La forme doit être laissée totalement libre même si on guidera les élèves en leur rappelant des éléments propres à la pièce qui pourraient y apparaître (théâtre dans le théâtre, chant et chorégraphie notamment).

Chaque bande-annonce proposée fera l'objet d'échanges dans la classe et sera présentée à d'autres classes afin de leur mettre l'eau à la bouche avant d'aller voir à leur tour *L'Amour vainqueur*.

Que peut le théâtre face à la misère du monde ? Olivier Py répondait déjà à cette question dans la préface des *Illusions Comiques* : « Ce que le théâtre doit faire pour le monde, c'est du théâtre seulement¹². »

Dans *L'Amour vainqueur*, la mise en jeu du malheur permet également de le dépasser et de retrouver l'espoir même lorsque tout est détruit : c'est parce que la Princesse, déguisée en comédien, prend la place de la Fille de vaisselle que le Prince retrouve celle qu'il aime et que les forces obscures sont mises en échec. C'est parce que les héros ont accepté de jouer un autre personnage et de faire semblant d'y croire que la vérité surgit et que l'amour est finalement vainqueur. Puissance positive, le théâtre est la cause de la perte du Général qui s'était empressé de le condamner dans l'acte IV : « Un crime impardonnable un crime abominable / le plus sombre de tous et le plus dangereux / ce crime est : le théâtre¹³. »

⁹ Olivier Py, *L'Amour vainqueur*, Actes Sud, III, 4, p. 40.

¹⁰ Entretien avec Olivier Py pour le programme du Festival d'Avignon.

¹¹ *Op. cit.*, IV, 2, p. 60.

¹² Olivier Py, *Illusions comiques*, préface, Actes Sud, 2008, p. 8.

¹³ Olivier Py, *L'Amour vainqueur*, IV, 4, p. 61.